



Actes insolites

Enfants exposés

Bernard LIAN
(22/01/2022)

Ce jourd'hui vingt prairial au huit de la
 Repub. franç. par devant moi Bernard Coste
 adjoint l'officier public de la ville de Bagnères
 Département des hautes pyrénées, pour dresser
 acte constatant la naissance, publications de
 mariage & décès des Citoyens est comparu en
 la salle de la mairie, Arnaud Vedere Juge de paix
 de Bagnères, lequel assisté de François Pascal
 âgé de quarante ans, greffier de la justice de
 paix et Pierre Pét fabricant âgé de vingt
 ans domiciliés dans cette ville; lequel m'a
 déclaré qu'ayant été instruit qu'un enfant était
 exposé dans le quartier des verges, il s'était
 transporté sur le lieu et y avait dressé le procès
 verbal dont la teneur suit:

Extrait des minutes déposées au greffe de
 la justice de Paix de Bagnères

Ce jourd'hui vingt prairial au huit de la répub.
 franç. une indivisible à quatre heures de l'après
 midi, nous Arnaud Vedere Juge de paix et officier de
 police judiciaire de la ville de Bagnères, département
 des hautes pyrénées, écrivant François Pascal
 notre greffier assermenté.

Sur la requisição à nous faite par

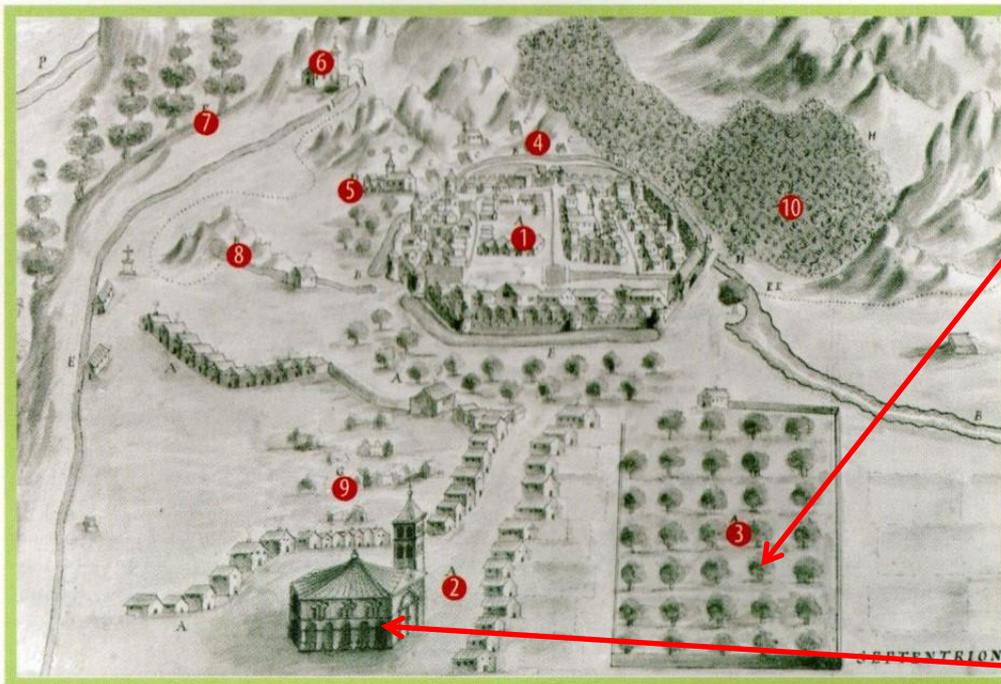
Bernard Verdoux et Dubau tisserand habitant du
 quartier de nous transporter au quartier des verges
 de la présente ville à l'effet de procéder à la levée d'un
 enfant qu'on y avait exposé; et deferant à la susdite
 requisição nous sommes transportés au susdit
 quartier et arrivés près la maison dudit Verdoux
 nous avons trouvé un enfant qu'on avait suspendu
 avec une corde par une branche d'un arbre de
 prunier au septentrion du jardin de la susdite maison
 dans un panier, et l'ayant fait descendre par
 le Citoyen Pierre Pét marchand habitant de la dite
 ville de Bagnères qui était là présent, et l'ayant
 fait porter dans la maison dudit Verdoux
 pour lui faire donner du secours, et de suite
 ayant mandé venir la Citoyenne Jeanne-marie
 Laporte sage femme dudit Bagnères, et
 celle-ci rendue lui, avons ordonné de vérifier
 le dit enfant. elle nous a rapporté que le dit enfant
 était male, vêtu d'une mauvaise chemise et de
 deux manches d'une étoffe bleüe, un mauvais
 bonnet de cadis blanc, envelopé de deux mauvais
 morceaux de couverture blanche, elle nous a déclaré
 aussi que le dit enfant pouvait être âgé d'environ

LES VIGNAUX ...

- 1 VIEILLE VILLE
- 2 PAROISSE ST-VINCENT
- 3 VIGNAUX
- 4 BAINS THERMAUX
- 5 HÔPITAL STEFLOY
- 6 NOTRE DAME DE MEDOULS
- 7 BOIS DES PALOMIERES
- 8 SOURCE
- 9 MASONS RUINÉES PAR TREMBLEMENT DE TERRE
- 10 FORÊT DU ROI

UN PASSÉ AGRICOLE ?

Historiquement, les Vignaux sont indissociablement liés à l'église Saint-Vincent. Au XIII^e siècle en effet, la Bigorre dépend des rois d'Aragon et rien d'étonnant à ce que l'église fût désignée sous le nom de Saint-Vincent, diacre de Sarragosse et saint patron des Vignerons...



DÉJÀ AU XVII^e S.

Le maréchal de Roquelaure, ami très proche d'Henri IV (puisque'il était dans son carrosse lors de son assassinat) aménagea les Vignaux d'allées d'ormes. Cette hypothèse n'est pas incompatible avec l'usage viticole puisque, parfois dans la plaine tarbaise, on faisait pousser les vignes à la romaine : c'est à dire sur des arbres. Dans les aménagements, à noter la fontaine toujours visible sur le côté Ouest du jardin.



À observer attentivement ce document qui est le plus ancien dont on dispose sur Bagnères et les vallées alentours, il apparaît clairement que la ville est entourée de ses remparts, mais que l'église et les Vignaux sont les seuls éléments importants situés hors de l'enceinte (*extra muros*). Vignes ou terrain planté d'arbres fruitiers, toujours est-il que la première vocation de l'actuel jardin des Vignaux fut vraisemblablement agricole : un jardin

vivrier. L'actuelle place Georges Clémenceau fut jusqu'au XIX^e siècle la place du foirail où se tenait un marché aux bestiaux. Tout à proximité, sur l'emplacement du cloître de Saint-Vincent et du cimetière, une halle sera édiflée en 1826. Cette halle aux grains et aux châtaignes remplira ses fonctions jusqu'au XX^e siècle avant son transfert à l'actuelle place du foirail devenue elle-même salle de spectacles.

Les Vignaux

Eglise Saint-Vincent

128. page Trois mois, avons chargé de la garde dudit
Enfant la dite Laporte, et que l'extrait du présent
verbal sera envoyé de suite au maire de la
présente ville.

De quoi avons dressé le présent verbal
pour servir ce que de raison et avons signé
avec le dit Verdoux, Piet, & notre greffier
Bernard Verdoux, Piet fils, Jédere juge
de paix, Pascal greffier signés à la minute
Collationé Pascal greff. signé.

D'après la lecture de ce verbal, que Pierre
Lascal et Pierre Piet ont déclaré
conforme à la vérité et la représentation qui
m'a été faite de l'enfant qui y est désigné, j'ai
donné à cet enfant le nom de Vincent
Prunier et j'ai rédigé le présent acte que
Arnaud Vedere Juge de paix, François
Pascal & Pierre Piet ont signé avec moi.

Fait en la mairie de la ville de
Bagnères les jours, mois & an que
dessus.

Lascal
Piet
C. Malherbe

Cet acte date du 20 prairial
an 8 soit le 9 juin 1800,
jour de la bataille de
Montebello.

Pourquoi Vincent Prunier ?

Manuscrit

Pourquoi Jean ?

Nous sommes le 24 juin, fête de la
nativité de Saint-Jean-Baptiste.



Baptême du Christ
Francisco de Goya
1780

Wiktionnaire

Adjectif

calybite \ka.li.bit\ *masculin et féminin identiques*

1. (*Désuet*) Qui habite dans une cabane.

Nom commun

calybite \ka.li.bit\ *masculin et féminin identiques*

1. (*Désuet*) Personne qui habite dans une cabane.
2. (*Religion*) Ascète du début du catholicisme qui vivaient dans une cabane.

Wiktionnaire - licence Creative Commons attribution partage à l'identique 3.0

Littré (1872-1877)

CALYBITE (*ka-li-bi-t'*) *s.m.*

Nom de solitaires chrétiens qui habitaient dans des huttes.

Version électronique créée par François Gannaz - http://www.littre.org - licence Creative Commons Attribution

Étymologie de « calybite »

Mais pourquoi Calybite ?

assistèrent à cette cérémonie avec de grands sentiments de piété, demandant miséricorde pour les auteurs de leurs jours, qui avaient eu le malheur de persécuter. La plupart des écrivains ecclésiastiques regardent saint Jean Chrysostôme comme le plus illustre docteur de l'Église, et la lecture de ses admirables écrits prouve que cet éloge n'a rien d'exagéré. On pourrait ajouter que rien n'égale son éloquence et qu'il est le plus parfait des orateurs. Il serait trop long de donner ici une liste détaillée de ses nombreux ouvrages qui comprennent des traités de morale, de controverse, des *Discours*, des *Sermons*, des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, un grand nombre d'*Homélies* sur presque toute l'Écriture sainte, des *Panegyriques* et des *Lettres*. — 27 juillet.

JEAN LE COZÉBITE (saint), évêque de Césarée en Palestine, est honoré le 3 octobre.

JEAN L'ANGÉLOTE (saint), évêque de Ravenne, florissant au commencement du v^e siècle et mort en 430. Il eut pour successeur saint Pierre Chrysologue. — 7 juillet.

JEAN (saint), moine et martyr du Mont-Sinai, fut massacré avec sa communauté par les Perses dans le v^e siècle, et il est honoré le 1^{er} mai.

JEAN CAMARTE (saint), Égyptien de naissance, est honoré dans sa patrie et chez les Éthiopiens le 21 décembre.

JEAN LE MYROPHORE (saint), est honoré chez les Grecs le 27 juin.

JEAN (saint), solitaire à Oxyrinque en Égypte, est honoré le 3 décembre.

JEAN CALYBITE (saint), reclus, était fils d'un seigneur de Constantinople, nommé Eutrope, et naquit dans cette ville vers l'an 428. Il fut formé à la piété dès son enfance, et marqua de bonne heure un grand éloignement pour le monde. À l'âge de douze ans, il eut l'occasion de s'entretenir avec un religieux acémète, qui passait par Constantinople : il fut si frappé du genre de vie qu'on menait dans son monastère qu'il lui fit promettre de l'emmener avec lui lorsqu'il repasserait. Jean, ayant appris son retour, s'échappa secrètement de la maison paternelle pour aller le joindre, n'emportant qu'un livre d'Évangiles, écrit en beaux caractères et magnifiquement relié, dont ses parents lui avaient fait don. Arrivé au monastère, il pria l'abbé de l'admettre dans sa communauté et de lui couper les cheveux. Celui-ci fit d'abord des difficultés ; mais vaincu par ses instances et par ses larmes, il le reçut, malgré sa grande jeunesse, au nombre de ses religieux. Jean avait passé six ans dans ce monastère, lorsqu'il fut assailli par une violente tentation. Le désir de revoir ses parents le tourmentait jour et nuit, sans lui laisser le moindre repos. N'y tenant plus, il pria l'abbé de lui permettre de retourner à Constantinople, ce qui lui fut enfin accordé après bien des refus. Ayant rencontré sur sa route un pauvre couvert de haillons, ils changèrent d'habits, et lorsqu'il fut arrivé à

Constantinople, il alla passer la nuit couché devant la maison paternelle. Le lendemain, les domestiques d'Eutrope l'ayant aperçu, intéressèrent leur maître en sa faveur et on lui permit de se faire, sous la porte d'entrée de la maison, une petite loge pour lui servir de demeure. Son père, touché de la patience avec laquelle il supportait la pauvreté ainsi que les mépris et les rebuts auxquels il était en butte, lui envoyait tous les jours des mets de sa table; mais Jean n'en prenait que ce qui lui était absolument nécessaire pour ne pas mourir de faim, et distribuait le reste à d'autres pauvres. Théodore, sa mère, qui ne cessait de pleurer le fils qu'elle avait perdu, passait devant lui sans le reconnaître. Il y avait trois ans qu'il habitait sa loge, lorsque sentant approcher sa fin, il pria l'intendant de la maison de dire à sa maîtresse que le pauvre Calybite la suppliait de le venir voir, ajoutant qu'il avait à lui faire une importante révélation. La dame, surprise d'une telle demande, consulta Eutrope son mari, qui l'engagea à ne pas refuser cette consolation à un pauvre malheureux. S'étant donc rendue près de lui, elle le trouva mourant et ne pouvant presque plus parler. Madame, lui dit-il, je prie Dieu qu'il vous récompense de la charité que vous avez exercée envers moi; mais j'ai une dernière grâce à vous demander, c'est qu'après ma mort je sois enterré dans cette loge, avec mes haillons et sans cérémonie. Après qu'elle le lui eut promis, il lui offrit son livre des Évangiles, la priant de l'accepter comme une marque de sa reconnaissance. Je souhaite, ajouta-t-il, que vous et votre mari y trouviez votre consolation en ce monde et le gage de la vie éternelle. Elle accepta le présent, mais non sans être étonnée de voir qu'un homme si pauvre eût un livre d'un si grand prix. Puis, le considérant plus attentivement : Ce livre, dit-elle, est tout semblable à celui que je donnai autrefois à mon fils; et à ce souvenir elle se mit à pleurer. Elle courut aussitôt montrer ce livre à son mari, qui le reconnut de suite, et tout ému il se rendit avec Théodore près du pauvre pour le questionner au sujet de ce livre. Alors Jean, qui était sur le point d'expirer, fit un effort sur lui-même et leur dit : Je suis ce fils que vous avez longtemps cherché, et c'est là le livre des Évangiles que vous me donnâtes quelque temps avant ma fuite. Ils reconnurent en effet leur cher enfant, à différentes marques auxquelles ils n'avaient pas pris garde d'abord ; mais la joie de l'avoir retrouvé se confondant avec la crainte de le perdre, ils ne pouvaient que l'arroser de leurs larmes, pendant qu'il expirait dans leurs bras. Il mourut l'an 450, à l'âge de vingt et un ans. Il fut enterré dans sa loge, comme il l'avait demandé, et ses parents bâtirent sur son tombeau une magnifique église, qu'on appela l'église du Pauvre-Jean. Il y a aussi à Rome, dans l'île du Tibre, une ancienne église qui porte le nom de Saint-Jean-Calybite. Lors de la prise de Constantinople par les Latins, en 1204, son chef, qui se gardait dans cette ville, fut apporté en France

